

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Le Canard

MONTREAL, 8 AVRIL 1882

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centus par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous les vendons, aux agents huit centus la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordés à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Première insertion, 10 centus par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centus par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass., est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILLIATREAU & CIE., Éditeurs-Propriétaires, No. 212 Rue Notre-Dame, Boite 325.

Chronique d'Ottawa

Les discours des députés deviennent de plus en plus assommants et l'abrutissement de ceux qui sont obligés par état de les écouter atteint des proportions pyramidales. L'autre jour, l'un d'eux est arrivé à la bouche enfarinée et il nous a parlé de farine au point de s'empâter d'une façon pitoyable. Il s'est apitoyé sur le sort du travailleur obligé de payer trop cher pour ses provisions de bouche.

Or, je te le demande, est-ce que ça se mange, de la farine? On prétend que les boulangers se servent de cela pour faire du pain, ça c'est encore une blague. J'ai déjà trouvé dans le pain, un torchon de vaisselle une mèche de cheveux, un peigne, une brosse à dents, une semelle de botte, une demi douzaine de clous et un tire bouchon, mais jamais un grand jamais, je n'y ai trouvé de farine. On dit que la farine du diable s'en retourne en son, or, nous avons entendu l'autre jour beaucoup de son, à propos de farine et je te laisse à penser à qui appartenait la farine en question.

Une chose qui prouve le peu de sincérité de ceux qui font semblant de soulever le couvert de la marmite du peuple, pour voir ce qui mitonne là dedans, c'est que pas un mot n'a été dit à propos de la taxe sur la soupe aux pois. Pour ma part, je proteste au nom de la galette de sarsasia dont on n'a fait aucune mention.

On a aussi parlé du charbon. Oubliant l'axiome qui dit que "Charbonnier est maître chez lui" on veut nier au consommateur de charbon le droit de payer l'impôt. O funeste conséquence du caractère humain! On veut absolument prouver les avantages de la civilisation aux populations sauvages les plus reculéés et l'on voudrait enlever à ceux que la civilisation acheminé d'abrutir le plus précieux de ses avantages, le droit d'être taxé! Tout cela me paraît bien étrange. Pourtant je comprends cette question de la farine et du charbon tout aussi bien que ceux qui l'ont traité, c'est à-dire que je n'y comprends rien du tout?

L'autre jour on attendait un vote les députés nous ont fait de la musique, oh! mais de la musique auprès de laquelle les concerts gratuits que la célèbre compagnie Angora nous donne au grand opéra de La Gouthière n'est que de la St. Jean. On a bouglé la Marseillaise, nasillé Auld Lang Syne et chanté Home sweet home de façon à faire regretter aux assistants de ne pas être restés chez eux. En réponse à un appel réitéré le commandant Fortin a presque chanté "Brigadier, répondit Pandore." Je t'envoie la version anglaise (?) de cette chanson. On prétend que la traduction a été faite par le secrétaire privé du commandant, mais la modestie du susdit secrétaire est telle qu'il pourrait bien s'aviser de nier la paternité de ce chef-d'œuvre. Juge

un peu si nos députés canadiens français tiennent à être compris lorsqu'ils élèvent la voix dans l'enceinte parlementaire. J'attends les meilleurs résultats de la popularisation (haïgne!) de cette chanson parmi les anglais. S'ils peuvent s'abrutir au point de chanter cette balangoire-là aussi souvent que les nôtres, l'avenir est à nous. La voici dans toute sa splendeur:

Two mounted policemen by one Sunday Rode their horses in the narrow path The one carried the white sardine The other the yellow cross-belt. The first said of a tone soorous The time is nice for the season, Corporal, answered back Pandour Corporal you (have) the reason. (bis)

Yes, it is one difficult trade To protect all the property, To defend the fields and the city From theft and from iniquity: Notwithstanding, the wife I adore Is sleeping alone in the house Corporal, etc.

Yes the glory it is one crown Made up of roses and laurels I have served Venus and "Bologna" I am a husband and a corporal But I am chasing that meteor. Who towards colches led old "Jason" Corporal, etc.

I remember me of my youth, The passed time does not come back, I then had one foolish mistress, Full of graces and attractions, But the heart, what for, I don't know, He likes to change of garrison. Corporal, etc.

"(Phibus)" at the end of his career Could still perceive the two of them, The corporal of his proud voice Awakening the echoes of night: See, said he, the sun who is gilding Those green hills on the horizon Corporal, etc.

And then they marched in silence We heard nothing but the paces Of the horses walking in time, The corporal was not speaking, But when appeared pale Aurora We heard one small uncertain sound, Corporal, etc.

Ou je me trompe fort ou cette traduction aura un succès boeuf. N'oublie pas de faire remarquer à tes lecteurs que nous leur donnons la primeur de ce chef-d'œuvre.

Dernièrement à table d'hôte un de nos députés, avocat s'il vous plaît, discutait avec un français sur les mérites respectifs des gouvernements français et canadien, lorsque tout à coup, il décocha à son adversaire ce trait mordant qui lança ce dernier dans les ténébreuses régions de l'épata-tion de la disopilantation et de la dégoutation la plus complète. "En France, s'écria notre député, vous avez cette saprée loi salique, vestige de la tyrannie féodale. Un habitant ne peut pas saler sa viande sans être obligé de payer l'impôt sur le sel." Tu comprends si l'on a ri de la double erreur de l'avocat député, qui confondait la loi salique en vertu de laquelle une femme ne peut régner en France, avec la gabelle ou l'impôt sur le sel, lequel impôt ne se prélève plus que sur le sel attique. Celui-là par exemple est taxé tellement que personne n'ose plus s'en servir.

Il a été question des limites de la province d'Ontario, à tel point que les auditeurs songeaient surtout aux moyens de fixer des limites aux discours prononcés. La question du désaveu de la loi des rivières et cours d'eau fait plus de bruit que celle des aveux que la jeunesse d'Ottawa commencent à échanger:

"Dans le chemin des amoureux, Large pour un, étroit pour deux." Un grand nombre de jeunes gens se livrent à l'étude des mœurs de la race porcine, dans l'espoir qu'ils seront appelés à remplir la première vacance à Spencer Wood, où ils tiennent absolument à aller faire du lard, soit pour leur propre compte soit au

profit du chef de cet établissement prospère. On en admettra probablement quelques uns pour compléter le personnel, mais s'ils croient aller là pour rouler carrosse aux frais de la province ils se trompent d'un grand bout. Par un sentiment de sympathie facile à concevoir les hôtes de Spencer Wood ont demandé que M. Cauchon revienne parmi les siens.

"Laissez les enfants à leur mère Laissez les roses aux rosiers."

Il n'y a qu'une seule porcherie officielle dans toute la confédération. C'est par droit de conquête seulement que le fondateur régal sur cette institution. Son successeur devra régner par droit de naissance. Quant aux jeunes aspirants dont je t'ai parlé s'ils vont à Spencer Wood on les y engraissera. Je n'ai à relever que trois fautes aujourd'hui: manifester au lieu de manipuler, interne au lieu d'intime et fait au lieu de fait, cette dernière dans la chanson. Il y a progrès.

COUACS

Dans un bal: Un jeune homme timide ne sait comment engager la conversation avec sa danseuse.

Soudain, faisant un effort, il se décide, d'une voix douce: —Mademoiselle, avez-vous déjà vu pendre une femme?

Un locataire, qui est en même temps un ivrogne, se trouve attardé avec un camarade devant une table chargée de bouteilles vides.

Encore un verre? dit l'amie, qui cherche à se persuader qu'il y a encore place en lui pour n'importe quoi.

Non, dit l'autre, j'en ai assez... Et puis, je dois te dire... J'ai déménagé hier, et, dans ma nouvelle maison, je ne connais pas encore assez bien l'escalier.

Bébé, surpris par sa mère on train de dévaliser l'armoire aux confitures:

"Fi! monsieur, que c'est vilain d'être gourmand! Que diriez vous si vous me voyiez manger de la confiture sans pain?"

"Je dirais comme ça, petite mère, puisque le pot est commencé, il faut le finir."

Un carrotteur de profession va dernièrement trouver un sculpteur de nos amis et lui demande cent sous.

"Je n'ai pas d'argent sur moi, répond celui-ci, et je suis occupé en ce moment; revenez demain."

Le mendiant parti, le sculpteur appelle son concierge et lui dit: — Quand l'individu qui vient de sortir reviendra ici, vous lui répondrez que je suis mort.

Le lendemain à la première heure, le carrotteur accourt et demande le sculpteur.

"Il est mort, répond le concierge."

"Il est mort? reprend l'autre... Je suis refait de cent sous!"

On sait qu'à Homberg, il y a des eaux excellentes pour l'estomac.

Un jour des joueurs causaient avec animation, sous le péristyle, de la rouge de la noire, de la couleur et de l'inverse, etc.

Un anglais s'approche et dit à l'un d'eux.

"Il y a des eaux ici?"

"Des eaux? est-ce que je sais moi!"

Il renouvelle sa question à un autre:

"Des eaux? oui, je crois qu'il y a des eaux."

—Et pourriez vous me dire quelle est leur vertu? demanda-t-il à plusieurs personnes, sans pouvoir obtenir un mot de réponse.

—Leur vertu, monsieur, lui répond enfin un vieux joueur des plus rapés, c'est de vous guérir radicalement de la fortune la plus invétérée!

Sauvé de la maison des pauvres.— David Allingsworth a souffert longtemps du rhumatisme sans trouver aucun remède qui put lui procurer du soulagement. Il vint à la maison des pauvres du comté de Sciots, où il fallut le coucher et le lever de son lit, à raison de son état désespéré. Après que tous les remèdes qu'on lui avait administrés eurent échoués les directeurs de la maison des pauvres résolurent de faire usage du célèbre remède allemand l'huile de Saint Jacob et ce fut une heureuse idée; car après l'essai d'une seule bouteille, le malade ressentait déjà beaucoup de mieux, et, et à la quatrième bouteille il pouvait marcher de nouveau sans le secours d'une canne.

Les faits relatés ci dessus peuvent être vérifiés par le rédacteur du Portsmouth (Ohio) Correspondent.

On amène les recrues dans la cour de la caserne, et on leur demande leurs noms devant le colonel Ramolot, qui vient d'arriver du café, la trogne culminée.

Comment s'appellez-vous, vous? dit le sergent à un gros gars tout ahuri.

Picon. Alors le colonel Ramallot, intervenant:

—Qu's que v's dites, jeune homme, c's et's "l'fils Psoou."

—Oui... N... d... D... quand v's écrirez à vot' "mère" fait's lui d'compliments d'ma part, hein?

L'avare regarde d'abord son argent en face, puis empile.

Une chose qui doit être très longue à guérir c'est un torticolis de giraffe.

On parle de faire une exposition de perruques spéciales pour les chauves désespérés qui veulent s'arracher les cheveux.

Le comble de la bêtise: Demander si l'édit de Nantes avait droit à la retraite quand il a été révoqué.

—Un oiseau d'une espèce tout à fait inconnue en Canada planait au-dessus de notre ville hier matin. Cet oiseau de la grosseur d'un aigle a été capturé sur le soir par un fermier près de Lachine. Chose étrange, l'oiseau tenait dans ses serres un tube dans l'intérieur duquel on a retiré un papier parchemin sur lequel étaient écrits ces mots: Les plus beaux, les plus élégants, et les meilleurs chapeaux en soie et en feutre sont vendus par Derome et Lefrançois, 614 Rue Ste Catherine. Montréal.

Toujours populaire.

Nous publions sur notre quatrième page une annonce importante de la maison populaire A. Pilon. Malgré la concurrence qu'il y a sur la Rue Ste Catherine, Pilon veut demeurer le roi du Bon Marché et ne reculera devant aucun sacrifice pour conserver la grande renommée qu'il s'est acquise en donnant satisfaction à tous les acheteurs qui visitent son établissement. Voyez l'annonce pour les détails.

faire exécuter, Phanor ne me cachait pas que son mouvement lui déplaisait. J'insistai. Il y eut tiraillement, et l'animal m'échappant, s'élança comme un dératé sur la route de Saint-Ouen à l'embranchement de laquelle ce petit débat avait lieu.

Nous voilà repartis, l'un pour son côté, l'autre.

Le soleil dardait à plaisir ses rayons sur la route. De temps en temps, sans m'arrêter, je retirais mon chapeau pour essayer la sueur qui baignait mon visage. Il me souvient encore de ce chapeau grotesque dont l'économie de madame Langumier m'avait affublé et qui m'écrasait de son poids.

C'était un chapeau d'un gris roux, à longs poils, très haut de forme et d'une coupe spéciale que mon parrain avait cru devoir adopter depuis quelques années, et à laquelle il restait fidèle en dépit des variations de la mode. On avait retrouvé à point ce couvre-chef abandonné dans un des coins du grenier pour me gratifier le lendemain de mon arrivée.

Or, il faut savoir que mon parrain ne portait jamais un chapeau moins de trois ans, et celui-ci avait vu tant de mauvais jours, il avait connu tant d'accidents, subi tant d'orages, que ses trois-quarts de ses poils, au moins, en étaient tombés, et que les survivants, écourtés plus ou moins par l'usure, se hérisaient dans toutes les attitudes de la désolation. Comme il était beaucoup trop large pour ma tête, madame Langumier en avait garni la coiffe avec du papier; aussi maintenant m'allait-il, suivant son expression, "comme un gant."

Cependant Phanor fuyait toujours. Ses pattes de derrière, battant avec régularité la poussière, soulevaient derrière lui un nuage de poussière qui me le dérobaît presque. Je ne le voyais plus que par éclairecies et chaque fois plus petit, car il était plus loin.

Enfin, sans ralentir le pas, essouffé, tout ruisselant de sueurs, devinant la trace de Phanor plutôt que je ne la voyais, j'atteignis le pont de Saint-Ouen. De l'autre côté circulaient des groupes joyeux devant des ginguettes appétis-auss. Mon cœur se serra. Pauvre Blandine, hélas! et pauvre moi! Il me semblait qu'en me présentant le spectacle de ces couples attablés, le destin railleur continuait à se jouer de moi.

Arrivé aux premières maisons de l'île, je me laissai tomber sur un banc, cherchant des yeux avec désespoir Phanor disparu, regardant en arrière, avec un désespoir égal, la longue route parcourue. Comme j'étais loin de Blandine! et loin de mes vingt francs!

Mais des aboiements frappent mon oreille. Je me retourne. C'est Phanor, Phanor lui-même au milieu d'un cercle de jeunes gens qui s'en amusent. Ils ont vu venir à eux ce chien portant une cravate. Un chien cravaté, cela leur a paru sortir de toutes les règles. Ils l'ont voulu voir de près. Ils l'ont arrêté. Maintenant ils le tiennent et lui refont son nuud avec des celats de rires. Je me précipite, on me rend Phanor. Et les rires nous suivent. Sont-ils pour l'homme ou pour la bête? Je ne m'en informe pas.

(A continuer.)

RÉPONSE AU PROBLÈME

9 8 7 6 5 4 3 2 1 -- 45
1 2 3 4 5 6 7 8 9 -- 45
8 6 4 1 9 7 5 3 2 -- 45

Monsieur Edmond Dupré de Québec nous a envoyé la réponse le premier.

RÉPONSE AU CASSE-TÊTE, Météorologique.

VIVE LA RUE STE. CATHERINE

Pour acheter ses Marchandises !

C'est sur cette rue que se fait la lutte ce Printemps.

C'est une rage. C'est à qui vendra à Meilleur Marché

C'est à qui aura les plus Belles Marchandises

GRANDE CHANCE POUR

La Maison A. PILON

647 et 649, RUE SAINTE CATHERINE

—A l'Enseigne de la BOULE VERTE—

Le plus Grand Magasin de la Puissance

DE N'AVOIR VENDU QUE POUR ARGENT COMPTANT

Cette Maison, par ce moyen, ayant beaucoup d'argent en main, a parcouru le Marché, la Danne, où elle a acheté des lots considérables de Marchandises confisquées, a fait l'acquisition de grand nombre de Jobs des Commis voyageurs de toutes les parties de la Puissance et des Etats-Unis, et par là s'est mise en état de lutter, pour le BON MARCHÉ, avec n'importe qui, même soutenir la compétition la plus acharnée.

Ainsi, comme vous le voyez, c'est sur la rue Sainte-Catherine qu'il faut venir faire vos achats, et c'est chez PILON, le roi du BON MARCHÉ, qu'il faut aller acheter. Car c'est là que vous profiterez le plus des avantages de la concurrence.

Il n'y a qu'une visite capable de vous convaincre de ce que nous disons, capable de vous prouver que **L'ANCIEN TEMPS** remplit chez PILON. Les Départements sont remplis de Marchandises les plus Belles, les plus Riches et à MEILLEUR MARCHÉ qu'ailleurs.

—ENTRE AUTRES—

DEPARTEMENT DES DAMES

LOTS CONSIDERABLES DE PLUMES DE TOUTES LES COULEURS et de toutes les NUANCES
DENTELLES ESPAGNOLES et de MIRECOURT, DENTELLES à point de SEBILLE,
D'AURILLAC, D'ALANÇON, D'EDERMEISS, Etc., SOIES DAMASSÉES,
SOIES FLEURIES, Etc., ETOFFES à ROBES, à MANTEAUX, Etc.

MARCHANDISES DES PLUS ELEGANTES ET DU DERNIER GOUT !

A ce Département sont attachées des MODISTES de renommée incontestable qui confectionnent, avec des goûts tout parisiens, les CHAPEAUX, les ROBES et les MANTEAUX.

DEPARTEMENT DES TAILLEURS

Plus beau que jamais. Rempli de Marchandises. Assortiment complet

Nous attirons l'attention toute spéciale des JEUNES GENS sur ce Département. A ceux qui veulent avoir un HABILLEMENT avec cette COUPE AMERICAINE, nous leur disons : Allez chez PILON, car c'est là que se trouve M. D. DESJARDINS, tailleur distingué du continent.

—UNE IDEE DE NOS BONS MARCHES—

ETOFFES à ROBES pour 7 Cts seulement.
BONNE TOILE pour 5 Cts seulement.

TAPIS TAPESTRY pour 37 cts seulement
TWEED HALIFAX pour 35 cts seulement

ENFIN—Comme nous l'avons déjà dit, N'OUBLIEZ pas de venir chez PILON faire vos achats, car MALGRE TOUT et CONTRE TOUT, ça sera TOUJOURS la PLACE du

Meilleur Marché, de même que du BEAU et du BON

A. PILON & Cie

647 et 649, Rue Sainte-Catherine—Montréal

A. PILON

J. B. LABELLE